

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 13 (1983)
Heft: 9

Artikel: Un anniversaire : mon père Arthur Schlageter, artiste sculpteur
Autor: A.S.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-829998>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Des hommes des femmes de l'histoire

Louis-Vincent Defferrard



Réalités d'aujourd'hui ou histoires d'hier?

... elles y recourent encore

m'affirme ce pêcheur sympathique, un peu bavard, dont je viens, tout par hasard, de faire la connaissance à la terrasse d'un café d'Estavayer-le-Lac. Il ajoute:

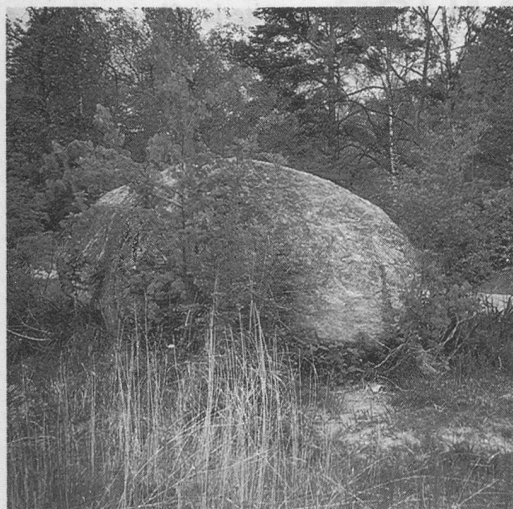
– D'ailleurs la pierre, vous pouvez la voir, à gauche du chemin de la grève, direction du village de Font.

Je ne sais trop s'il se moque gentiment ou si, au contraire, il me met dans une confiance.

– Evidemment, aucune fille n'avouera accorder foi aux vertus de la «pierre de mariage» et pas une femme n'admettra que c'est grâce au «remède» qu'elle a guéri sa stérilité. Que je vous précise qu'elle est efficace dans les deux cas. Et pourtant...

– *Pourtant?*

– J'en ai vu, de mes yeux vu, y monter, difficilement, puis se laisser glisser, robe haut relevée. On m'a même soutenu que parfois elles enlèvent aussi leurs dessous, mais ça je n'en ai jamais été témoin pendant que je guettais, caché dans les roseaux...



– *Il me semble, Monsieur, que vous contez là des légendes...*

– Que non! D'abord je ne suis pas si vieux et ce que je vous dis est véridique. D'accord, maintenant les «clientes» sont moins nombreuses qu'autrefois mais il en reste. Et plus qu'on ne le croit. Quand les traitements des médecins ne donnent rien ou quand une fille entend absolument trouver un mari et que bals, fêtes, annonces ne le lui apportent pas, pourquoi n'essaieraient-elles pas du «remède» qui leur reste? Que risquent-elles? Quelques égratignures! Il n'y a pas longtemps tante Justine m'a encore dit: «La Rosine au Luvi se désolait, maigrissait, se fanait comme les rosiers qu'on oublie d'arroser. C'en était pitié... aussi je l'ai envoyée «se glisser». Aujourd'hui, elle est mariée, et bien mariée. Elle attend de la famille». Alors?

Alors, j'ai été sur le chemin de la grève. Les gens la connaissent bien cette pierre. Ils me l'ont indiquée, sans l'ombre d'un sourire moqueur.

... feraient-elles encore le grand saut?

L'un des avantages de l'âge venu est de pouvoir disposer d'un peu de temps et donc de se trouver en mesure de satisfaire sa curiosité. Puisque nous voici à Estavayer poussons une pointe en direction de Grandcour et du Saut de la Pucelle.

Mais pour quelles raisons ce cirque molassique a-t-il reçu ce nom?

Pour une, ou plutôt deux histoires d'amour.

La première parle d'une jeune fille qui, une nuit de pleine lune, s'enfuit de chez elle pour retrouver son galant. Poursuivie par sa famille, elle n'hésita pas à sauter de la falaise et se trouva, vingt-cinq mètres plus bas... saine et sauve. Ce que voyant, son père décida de donner son accord et de faire immédiatement célébrer le mariage. Un homme bon et... prudent!

L'autre version assure qu'une fiancée s'en revenant à cheval un soir de premier printemps fut traquée par deux cavaliers en voulant à sa vertu. Il faut préciser que la fille était fort belle... Afin de leur échapper elle obligea sa jument à se jeter dans le vide. Comme il se doit dans les contes, écuyère et monture s'en tirèrent sans aucun mal et la pucelle convola en justes noces, fut très heureuse, eut beaucoup d'enfants...

La Pierre du mariage, le Saut de la Pucelle, il vous est facile d'y aller voir. Quant aux histoires, aux vertus magiques... libre à vous d'y croire ou d'en rire. Mais, au fond, pourquoi n'y ajouterions-nous pas créance? Il fait si bon rêver afin d'échapper à la mélancolie et à la grisaille.

L.-V. D.

(Photo L.-V. Defferrard).

Un anniversaire:

Mon père Arthur Schlageter, artiste sculpteur

Il est né le 11 décembre 1883 à Clarens, deuxième fils d'une famille d'horticulteurs. A l'âge de 14 ans déjà, il taille un faune encore visible aujourd'hui dans le jardin de ses parents.

Il travaille quelque temps chez un marbrier, puis devient élève de l'Ecole des Beaux-Arts de Genève où il est plusieurs fois lauréat. Attiré par de grands sculpteurs étrangers, il fait des stages à Roubaix, Paris, Munich et Rome.



Plumes & poils

Myriam Champigny

Lectures d'été

Les jours raccourcissent, les vacances sont finies... Quelques-uns de livres lus sur les plages ou à l'ombre des sapins ont été vite oubliés alors que d'autres nous restent encore en tête. Pour faire un peu revivre les douces heures de farniente des semaines écoulées, je voudrais, chers amis, vous faire partager certaines de mes lectures d'été.

D'abord *Le Livre du Chat* (Editions Septimus, 1982). Si vous ne possédiez qu'un livre sur les chats, c'est celui-là qu'il vous faudrait: complet, intelligent, magnifique. J'adore ce bouquin et je le consulte constamment. Ensuite, le *Guide des Chiens* (Editions Sélection du Reader's Digest, 1982). Même remarque: c'est le livre qu'il vous faut si vous êtes plus «chien» que «chat». Je vous le recommande aussi chaleureusement que le précédent. (Un vétérinaire de mes amis est d'accord avec moi: ce sont deux livres absolument épatants à tous points de vue.)



Il se marie en 1913, puis est mobilisé à Genève en 1914. Quelques travaux officiels aident le jeune ménage à survivre. Appelé à Lausanne en 1922 pour refaire quelques saints du porche des Apôtres de la Cathédrale, il restera dans cette ville jusqu'à la fin de ses jours en 1963.

Pour mon père, la pierre est une matière noble dont il faut exalter la valeur, et qu'il taillera pendant plus de soixante années à l'aide du ciseau et d'un marteau. Lorsque notre ami Louis Perrochon entra pour la première fois dans l'atelier de mon père à Chandieu, il s'enthousiasma à la vue d'œuvres inspirant le calme et la tendresse malgré les circonstances souvent pénibles vécues par leur créateur: vivre et faire vivre une famille pendant les années 1914-1918 et une bonne partie de l'entre-deux guerres avec l'unique métier de sculpteur paraissait une gageure. Mon père est resté un figuratif. On trouve de ses œuvres, entre autres,

dans les musées de Berne, Zurich, Lausanne, Vevey, Bulle, Le Locle. A Lausanne, on peut en voir dans différents lieux publics, par exemple le collège de Montoie, la promenade de Derrière-Bourg, et dans quelques bureaux. Des particuliers de Suisse et de l'étranger en ont acquis lors d'expositions.

A son décès en 1963, Pierre Vidoudez dira: «Schlageter était un sculpteur complet. Rompu à la taille de la pierre, il fut aussi un modelleur spontané et sensible. Passionné de beauté, il observait le modèle attentivement et vouait son talent à la recherche d'une esthétique émouvante dans son objectivité.»

1983, cette année-ci, centième anniversaire de la naissance de mon père, ses parents et amis souhaitent lui rendre l'hommage qu'il mérite, par l'exposition de quelques-unes de ses principales œuvres.

A. S.

Avez-vous lu *Mes Ours et moi* de Robert Leslie, aux Editions Stock? La traduction française date de 1976. Fascinant récit autobiographique d'un chercheur d'or canadien qui est amené à élever trois ours orphelins: une expérience unique! Je l'ai dévoré. Mais si vous désirez vous le procurer, sachez que la fin en est tragique... D'ailleurs y a-t-il une seule histoire d'animaux qui finisse bien? J'ai également acheté (suis-je masochiste?) l'ouvrage de Robert Lubow, aux Editions Belfond (1980), *Les Animaux dressés pour la Guerre*. Il est fort bien écrit et documenté, mais comme on a honte d'être homme en le lisant! Non seulement les élevages industriels et les laboratoires d'expérimentation, mais cela, aussi! Professeur de psychologie expérimentale, l'auteur nous explique comment, depuis les temps bibliques jusqu'à nos jours, les hommes ont utilisé les animaux (pigeons, oies, chiens, baleines, dauphins) à des fins militaires.

Plus agréable à lire, le bouquin de Monique Briba, paru chez Albin Michel en 1983: *Les Animaux malades des Hommes* (à ne pas confondre avec celui de Philippe Diolé *Les Animaux malades de l'Homme*). Le titre, lui aussi, est navrant, n'est-ce pas? Mais attendez! Cet ouvrage, écrit par une psychologue pour animaux — elle possède un diplôme de zoopsychologue — nous montre que les névroses présentées par nos chats et nos chiens (jalousie, agressivité, apathie, etc.) non seulement nous sont imputables mais qu'on peut les soigner. L'auteur nous conte d'innombrables anecdotes

sur des animaux de compagnie atteints de troubles psychiques et qu'elle a pu guérir rapidement. Très intéressant mais un peu léger à mon goût. J'aurais préféré quelque chose de plus substantiel, de moins exclusivement anecdotique.

Pour finir, deux livres dont les titres sont beaucoup plus coquins et accrocheurs dans leurs traductions françaises qu'en version originale. Mais, on le sait, l'érotisme fait vendre... D'où, je suppose, la décision des éditeurs. Il s'agit de *La Vie amoureuse et érotique des Animaux* par John Sparks (Editions Belfond, 1978) et de *Les Fantaisies sexuelles des Animaux — et les nôtres...* par Hy Freedman (Editions Stock, 1980). Dans l'un comme dans l'autre, on apprend tout ce qu'il faut savoir sur la sexualité du ver de terre et de l'éléphant en passant par celle de la puce et du requin. Je préfère, quant à moi, celui du Dr Sparks, véritable ouvrage documentaire alors que celui de Freedman, qui se veut humoristique et égrillard, m'agace un peu. Cela dit, les détails insolites contenus dans ces deux ouvrages sont malgré tout fort instructifs et souvent bien surprenants.

MC

Conseils du mois

Ce mois-ci, ils sont évidents: si vous aimez les animaux, instruisez-vous à leur sujet et procurez-vous deux ou trois des sept ouvrages que je viens de vous présenter.

Enfants à couvrir, à réchauffer

Terre des hommes, mouvement humanitaire d'aide à l'enfance meurtrie nous communique:

On imagine toujours les pays du tiers monde ensoleillés du 1^{er} janvier au 31 décembre, avec des températures torrides et étouffantes.

En fait, les nuits sont souvent froides dans les pays tropicaux. Dans des maisons modestes des hauts plateaux montagneux ou dans les bidonvilles insalubres, les enfants, peu et mal vêtus, sont les premiers à souffrir de la froidure: rhumes, bronchites, pneumonies à répétition en sont le résultat.

Aussi, si vous disposez d'un peu de temps, de laine et d'aiguilles vous pouvez aider ces enfants en confectionnant vous-même une couverture qui réchauffera leur corps, leur cœur et sûrement le vôtre.

Si vous n'êtes pas très manuels, mais souhaitez consacrer quelques heures par semaine au soutien de notre action, nous cherchons des personnes bénévoles pour effectuer des travaux administratifs simples dans nos bureaux de la Blécherette, Lausanne.

Pour tous renseignements, prière de contacter Mlle Guignard, à Terre des hommes, au numéro 021/38 44 44.